

NOTES BIBLIQUES & PREDICATIONS

4 octobre 2020

Pasteure Isabelle Alves

Texte :

Matthieu 21, 33-43

Notes bibliques

Autres notes bibliques pour les textes du jour :

<https://www.eglise-protestante-unie.fr/notes-bibliques-et-predications/nbp-pour-le-4-octobre-2020-nbp726>

<https://www.eglise-protestante-unie.fr/notes-bibliques-et-predications/nbp-pour-le-5-octobre-2014-nbp339>

Le contexte

Le texte proposé fait partie d'une plus grande section qui s'étend du verset 23 au verset 46. La question qui a été posée à Jésus par « les grands-prêtres et les anciens du peuple » est celle de l'autorité qui lui permet d'agir et parler comme il le fait. Mais Jésus leur en pose une autre en retour, qui devrait les pousser surtout à examiner les critères qui leur font décider de l'autorité d'une personne, et la leur propre. Il raconte ensuite des paraboles, dont celle qui est proposée à notre méditation ce dimanche.

Le texte (TOB)

33 « Ecoutez une autre parabole. Il y avait un propriétaire qui planta une vigne, l'entoura d'une clôture, y creusa un pressoir et bâtit une tour ; puis il la donna en fermage à des vigneron et partit en voyage. 34 Quand le temps des fruits approcha, il envoya ses serviteurs aux vigneron pour recevoir les fruits qui lui revenaient. 35 Mais les vigneron saisirent ces serviteurs ; l'un, ils le rouèrent de coups ; un autre, ils le tuèrent ; un autre, ils le lapidèrent. 36 Il envoya encore d'autres serviteurs, plus nombreux que les premiers ; ils les traitèrent de même. 37 Finalement, il leur envoya son fils, en se disant : "Ils respecteront mon fils." 38 Mais les vigneron, voyant le fils, se dirent entre eux : "C'est l'héritier. Venez ! Tuons-le et emparons-nous de l'héritage." 39 Ils se saisirent de lui, le jetèrent hors de la vigne et le tuèrent. 40 Eh bien ! lorsque viendra le maître de la vigne, que fera-t-il à ces vigneron-là ? » 41 Ils lui répondirent : « Il fera périr misérablement ces misérables, et il donnera la vigne en fermage à d'autres vigneron, qui lui remettront les fruits en temps voulu. » 42 Jésus leur dit : « N'avez-vous jamais lu dans les Ecritures : La pierre qu'ont rejetée les bâtisseurs ? c'est elle qui est devenue la pierre angulaire ; c'est là l'œuvre du Seigneur : Quelle merveille à nos yeux.



43 Aussi je vous le déclare : le Royaume de Dieu vous sera enlevé, et il sera donné à un peuple qui en produira les fruits.

Notes sur le texte

v. 33 : cf. Esaïe 5, 1-7, autre texte du jour : la vigne, pour les auditeurs de Jésus familiers de ce texte, c'est le peuple d'Israël.

Clôture : le terme est assez général pour qu'on ne puisse pas vraiment déterminer de quel type de clôture il s'agit. Cependant, il est aussi utilisé en Ephésiens 2, 14 pour désigner le « mur de séparation ». On peut donc imaginer une clôture en muret de pierres (ce qu'on peut voir parfois dans nos vignes françaises).

Tour : il s'agit d'une tour de garde.

v. 34 : *le temps des fruits* : le temps de la moisson, temps où Dieu vient demander des comptes à son peuple. Le texte ne dit jamais que des fruits ont été produits – leur absence pourrait expliquer la réaction des vignerons qui n'ont de toute manière rien à remettre aux serviteurs envoyés pour les recueillir pour le maître.

Ses serviteurs : les serviteurs de Dieu sont les prophètes, que Dieu a envoyés rappeler au peuple d'Israël qu'ils ne sont pas seuls au monde mais doivent des comptes à celui qui les a placés là.

v. 35 : il y a une progression dans la violence appliquée aux serviteurs, qui indique la dégradation des relations entre le maître et les vignerons.

v. 37 : Le fils est envoyé. On rejoint là le rôle d'un envoyé, ambassadeur, entre deux rois, qui représentait si complètement celui qui l'envoyait que ce qu'on lui faisait était considéré comme fait à son roi. Si on y ajoute la désignation de fils, il est clair que le maître de la vigne s'attend à ce qu'on lui applique le traitement qu'on lui ferait à lui-même, donc le respect qu'on lui doit.

v. 38 : contrairement aux responsables religieux qui ne reconnaissent pas Jésus comme envoyé de Dieu, les vignerons reconnaissent le fils du maître comme son héritier. C'est donc en toute connaissance de cause qu'ils décident de le tuer.

v. 40-41 : Comme souvent dans l'évangile selon Matthieu, Jésus demande à ses auditeurs leur avis, qui demeure dans la logique de l'image de Dieu comme juge punissant les fautes de son peuple. La seule réponse pour eux est que Dieu fasse mourir les infidèles et confie son peuple à d'autres dirigeants plus conformes à l'alliance avec Israël. Leurs vues ne dépassent pas l'enclos de la vigne qui représente le peuple d'Israël.

v. 42-43 : c'est maintenant la véritable réponse de Jésus sur ce que fera Dieu. La pierre rejetée par les bâtisseurs l'a été en-dehors de l'enclos, le souci de Dieu ne s'arrête pas au peuple d'Israël mais s'étend à l'humanité. Le nouveau peuple n'est pas limité à un lieu précis. Il n'est d'ailleurs même pas dit que les fruits produits par le nouveau peuple seront remis à Dieu – ce qui est important, c'est qu'ils en produisent. On peut penser à la liste des fruits de l'Esprit en Galates 5, 22.

Une prédication possible

Nous terminons aujourd'hui la saison de la Création, et les textes qui sont proposés à notre méditation nous parlent de vigne, de nature organisée par les êtres humains pour produire en harmonie avec elle.

Mais dans ce récit du maître et des vignerons, l'histoire tourne mal. Pour les auditeurs de Jésus, la parabole est assez transparente : la vigne, c'est le peuple d'Israël, organisé par l'alliance avec le maître, Dieu, qui leur a donné la Loi pour qu'ils puissent « pousser droit », croître et multiplier. Et les vignerons, ce sont les responsables religieux. Le personnage du fils du vigneron, pour nous chrétiens, c'est évident, c'est Jésus, le Messie qu'on attendait mais qui a été tué par ceux à qui avait été confié le peuple de Dieu. Pour une fois, l'histoire est facile à comprendre, d'autant que Jésus la raconte après une question de ces mêmes responsables religieux sur l'origine de l'autorité avec laquelle il agit. Nous comprenons donc assez facilement que Jésus est le Fils de Dieu, envoyé par lui pour recueillir les fruits produits par la plantation soigneuse de son peuple dans sa Terre promise, protégé par une clôture, avec les outils (pressoir, tour de garde) pour en tirer le meilleur parti.

C'est tellement évident pour ceux qui l'écoutent, aussi, que quand Jésus leur demande ce qu'ils en pensent, ce qu'ils pensent que le maître de la vigne fera quand il viendra, ils répondent instantanément, avec ce qu'ils ont appris de Dieu, avec leur image d'un Dieu vengeur qui punit les infidèles : *Il fera périr misérablement ces misérables, et il donnera la vigne en fermage à d'autres vignerons, qui lui remettront les fruits en temps voulu.*

Ce sont là les disciples de Jésus qui répondent, ceux qui le reconnaissent comme envoyé de Dieu, ceux qui voient bien que les responsables religieux qui viennent l'interroger ne veulent pas reconnaître Jésus comme ayant l'autorité d'un envoyé de Dieu, encore moins l'autorité du Messie attendu. Donc quand ils répondent de cette manière, ils disent en fait que grâce à Dieu, il va y avoir une révolution, et que, comme dans toute révolution, les responsables du peuple vont être anéantis pour laisser la place à ceux qui les contestaient. L'idée des disciples, c'est que la vigne – le peuple d'Israël – va être confiée à d'autres responsables religieux, des gens qui, comme eux, sont capables de reconnaître le Messie quand il se présente.

Mais ça n'est pas ça la réponse de Jésus. La réponse de Jésus vient comme un cheveu sur la soupe, ou plutôt comme un pavé dans la mare : il se met à parler de pierre d'angle. On se demande bien ce que ça vient faire là, au milieu de cette image de vigne.

Et puis il continue en disant *le Royaume de Dieu vous sera enlevé, et il sera donné à un peuple qui en produira les fruits.*

Souvent dans l'évangile selon Matthieu, Jésus entre dans la logique de ses auditeurs, mais c'est pour la faire exploser par une parole dont on se demande ce qu'elle vient faire là. Et c'est encore une fois ce qui se produit. Là où ceux qui l'ont suivi se soucient de ce qu'il va advenir du peuple d'Israël auquel ils appartiennent, dans cette Terre promise où ils ont été installés « de droit divin », Jésus les emmène ailleurs : ce qui compte, ça n'est pas seulement ce peuple d'Israël, mais le Royaume de Dieu, qui ne s'arrête pas à la clôture de la vigne. Ce qui compte, ça n'est pas juste le respect de la Loi donnée par Dieu au Sinaï, mais la relation avec Dieu – celle qui fait entrer dans son Royaume. Et si cette relation n'est plus vécue par le peuple d'Israël dans son enclos, alors elle aura lieu ailleurs, c'est à un autre peuple qu'elle sera confiée pour qu'il puisse en vivre et communiquer cette vie à d'autres. C'est au-delà de l'enclos d'Israël que se construira l'Eglise.

Et voilà : une Église, ça se construit avec des pierres, et justement Jésus a parlé d'une pierre.

Cette pierre angulaire, les exégètes se débattent avec depuis un bon bout de temps (environ deux mille ans, je dirais).

Parce qu'en architecture, la caractéristique principale d'une pierre d'angle, c'est d'être... dans l'angle. Ça n'est pas forcément particulièrement déterminant pour l'édifice, sauf si on part du principe qu'on dispose d'abord les pierres d'angles pour définir les limites de l'édifice. On pense que la pratique de la pose de la première pierre, avec toute une cérémonie pour poser une pierre qui sera à l'angle de l'édifice, est relativement récente, puisqu'elle daterait du 10^{ème} siècle. L'avantage de considérer cette fameuse pierre d'angle comme cette première pierre qu'on pose à terre serait d'expliquer pourquoi, dans d'autres textes du Nouveau Testament, on

peut trébucher dessus.

Parce que l'autre solution qu'on trouve les exégètes pour expliquer pourquoi cette pierre, la « tête de l'angle », littéralement, est si importante, est de dire qu'il s'agirait de la clé de voûte, sur laquelle il n'est pas si facile a priori de trébucher.

Le point commun entre ces deux types de pierre, c'est de définir l'édifice, dans ses dimensions dans un cas, dans son équilibre dans l'autre. C'est donc une pierre importante.

Voilà déjà donc une pierre.

Mais il est possible qu'il y ait d'autres pierres dans cette histoire, parce que la clôture, celle qui est construite par le propriétaire de la vigne, cela peut être un mur. Une clôture, même aujourd'hui, ça peut être une haie, un mur, un grillage, des poteaux de bois, un fil électrique... il y a plein de solutions pour clôturer un terrain.

Or, le terme qui est employé là pour parler de cette clôture n'est pas particulièrement précis, mais il est assez peu employé dans le Nouveau Testament, et il l'est notamment dans un autre texte que je m'en vais vous lire maintenant.

Vous ne serez pas étonnés, il s'agit de Jésus :

Éphésiens 2:14-17

C'est lui, en effet, qui est notre paix : de ce qui était divisé, il a fait une unité. Dans sa chair, il a détruit le mur de séparation: la haine. 15 Il a aboli la loi et ses commandements avec leurs observances. Il a voulu ainsi, à partir du Juif et du païen, créer en lui un seul homme nouveau, en établissant la paix, 16 et les réconcilier avec Dieu tous les deux en un seul corps, au moyen de la croix: là, il a tué la haine. 17 Il est venu annoncer la paix à vous qui étiez loin, et la paix à ceux qui étaient proches.

Le mur de séparation dont il est question dans ce texte, est désigné avec le même terme grec que la clôture de notre parabole. C'est pourquoi j'imagine notre vigne entourée d'un mur, séparée de ce qui l'entoure par un mur.

La clôture qui séparait les juifs des autres peuples, qui les mettait à part, c'était l'observance de la loi mosaïque. Elle les empêchait de partager leur table et leur maison avec des gens d'autres religions.

Et il semble bien que les autres peuples ne le prenaient pas très bien... et c'est d'ailleurs encore le cas aujourd'hui : leur religion met toujours à part les juifs aujourd'hui, et il suffit d'ouvrir les journaux pour se rendre compte que les autres ne le prennent toujours pas très bien... voire même franchement mal.

Dans ces mêmes journaux, nous voyons d'autres murs de haine se construire : entre les pauvres et les riches, les gens des villes et ceux des campagnes, les musulmans modérés et les islamistes, les pro et anti-masques...

Mais il y a deux mille ans, les responsables de la vigne – pardon : du peuple d'Israël – ont jeté dehors Jésus, et ceux qui ont voulu le suivre ensuite. Et du coup cette pierre majeure, pierre d'angle ou clé de voûte, qu'est Jésus, a délimité un nouvel espace de construction en dehors de toute clôture : l'Église.

Alors en ces temps où le recyclage est devenu un enjeu de survie pour la création, je vous propose d'imaginer l'Église comme une entreprise de recyclage : il s'agirait de trouver des moyens d'atteindre ces murs de haine qui nous entourent, de les toucher avec la grâce de Dieu, la paix du Christ, pour que les pierres qui en tombent quand cette paix détruit les murs deviennent des pierres vivantes avec lesquelles construire l'Église. Mais dans cette Église, pas de murs de haine, pas de murs du tout : une circulation de foi, d'espérance et d'amour entre les cœurs, produisant en permanence des fruits de paix, d'amour, de joie, de patience, de bienveillance, de douceur et de maîtrise de soi (Galates 5, 22), tout cela ordonné autour de la pierre, pierre d'angle ou clé de voûte, littéralement

la tête, tête de l'Église qui est le corps du Christ, comme le dit ailleurs l'apôtre Paul. Dieu a promis à Ézéchiël qu'à la place de nos cœurs de pierre, il mettrait des cœurs de chair, c'est pourquoi la construction de l'Église ressemble finalement plus à de l'anatomie qu'à de l'architecture.

Quand nous regardons autour de nous et voyons toutes ces divisions, toutes ces clôtures, tous ces murs, nous ne pouvons qu'être renforcés dans notre vocation d'être une bénédiction pour toutes les nations, dans le langage de l'Ancien Testament, d'aller, et de faire de toutes les nations des disciples, dans le langage du Nouveau Testament, ou bien d'être, selon la définition que nous avons ensemble choisie pour notre Église Protestante Unie de France, une Église de témoins.

Nous sommes nés du rejet d'une pierre en-dehors d'un terrain emmuré : ne construisons pas d'autres murs, travaillons plutôt ensemble à annoncer à tous ceux qui en sont prisonniers la bonne nouvelle qui libère : celle de la grâce de Dieu manifestée en Jésus-Christ.

Amen

Coordination nationale Évangélisation – Formation
Église protestante unie de France
47 rue de Clichy
75009 Paris

evangelisation-formation@eglise-protestante-unie.fr